

Version grecque

Rapport établi par Emmanuelle Jouet-Pastré et Anne-Lise Worms

Le nombre de candidats ayant composé cette année en version grecque est légèrement inférieur à celui de la session précédente (436 copies en 2002, 426 en 2003, 421 en 2004) et la moyenne de l'épreuve est à peu près équivalente (7,02 en 2002, 6,99 en 2003 et 6,55 en 2004), mais cette baisse n'est pas assez significative pour que l'on puisse en tirer quelque conclusion que ce soit.

La version proposée cette année était tirée du *Sur le démon de Socrate* de Plutarque. Le texte présentait des difficultés syntaxiques mais aussi conceptuelles. Cependant, sa brièveté, seulement vingt-deux lignes, permettait aux candidats de revenir tout à loisir sur la construction des phrases, et de mieux comprendre ce qui pouvait leur paraître obscur. La difficulté philosophique est d'ailleurs à relativiser : les candidats dans leur cursus de grec doivent avoir lu certains textes philosophiques, notamment ceux de Platon ; de plus, cette année, Épictète, pour lequel le modèle socratique joue un grand rôle, était au programme. Le thème du démon de Socrate ne devait donc pas dérouter les candidats. En outre, si notre exigence sur la syntaxe et la morphologie est des plus grandes, nous avons été plus indulgentes pour la traduction exacte de certains termes relevant du vocabulaire philosophique (λόγων δέ τινων δόξας καὶ νοήσεις l.6-7, τοῖς δηλουμένοις l.12...).

L'impression d'ensemble est meilleure que l'année précédente. Les candidats ont souvent proposé d'assez bonnes traductions qui témoignent de leur connaissance du grec. Cependant, cette analyse est à nuancer. Certains candidats continuent à faire des fautes syntaxiques impardonnables (construction de ἔφη ligne 1 ou de θαυμάζειν et le participe ligne 20 pour ne prendre que deux exemples des plus significatifs). Par ailleurs, pour comprendre le texte, les candidats ne se sont pas toujours référés au titre de la version proposée : ainsi, ils n'ont pas compris que ὁ κρείττων qui revient deux fois dans le texte à des cas différents (l.10-11, l.17) désignait l'être supérieur, c'est-à-dire le démon, et non un homme plus fort ou supérieur...

Ce texte est extrait de la première partie du *Sur le démon de Socrate*. Au moment de la libération de Thèbes, dans l'attente de la réalisation de l'action, les conjurés posent la question de la nature du démon de Socrate, ce qui revient à s'interroger sur la communication entre hommes et dieux. Plusieurs réponses possibles sont apportées, de la plus rationaliste à la plus mystique. Une première solution, rationaliste, a été donnée par Galaxidoros. Comme elle ne semblait pas suffisante, on attend maintenant l'explication de Simmias, porteur peut-être de celle de Socrate. Cette explication constitue l'objet de notre passage. Simmias, en effet, est allé un jour interroger Socrate à ce sujet et rapporte ses propos.

‘ Αὐτὸς δὲ μετὰ Πουδῆς (1.1-4) Le sujet de la phrase est αὐτός et le verbe principal ἔφη. Le participe au nominatif ἐρόμενος se rapporte à αὐτός et a pour complément l'accusatif Σωκράτη. Il faut donner au participe une valeur circonstancielle et ne pas en faire une relative, faute répétée à plusieurs reprises par les candidats (notamment ligne 15). La particule ποτε porte sur le participe ἐρόμενος et non sur μὴ ψυχεῖν. Le sujet des trois infinitifs μὴ ψυχεῖν, ἐρέσθαι, et παραγενέσθαι n'est pas exprimé puisqu'il s'agit du même sujet que celui du verbe introducteur ἔφη. Lui-même disait que, ayant un jour interrogé Socrate à ce sujet, il n'avait pas obtenu de réponse –et que c'était la raison pour laquelle il ne l'avait plus interrogé de nouveau– mais que souvent il s'était trouvé à ses côtés...

Le pronom non réfléchi au datif αὐτῷ (1.2) ne peut renvoyer qu'à Socrate. La parataxe marquée par les particules μὲν (1.2) δὲ (1.3) oppose les propositions, avec d'un côté le participe ἡγουμένῳ et de l'autre πρόσεχοντι et διαπυνθανομένῳ. Le participe ἡγουμένῳ est construit avec une proposition infinitive elliptique du verbe εἶναι dont le sujet est τοῦ λέγοντας. La traduction de l'indéfini τις par «quelconque» ne convient pas, il ne fallait pas traduire θεῖω τινι par «une divinité quelconque», mais par «une divinité». De même un peu plus loin, il ne fallait pas traduire ἀκοῦσαί τινος φωνῆς par «avoir entendu une voix quelconque», mais par «avoir entendu une voix» par ailleurs la traduction d'un terme grec par un terme latin passé dans la langue française ne nous semble pas des meilleures δι' ὅψεως par «de visu» a été acceptée, mais nous avons préféré «par l'intermédiaire d'une vision». Les deux propositions participiales πρόσεχοντι τὸ νοῦν et διαπυνθανομένῳ μετὰ Πουδῆς, toutes deux apposées à αὐτῷ commandent le participe substantivé au datif τοῖς φάσκουσι... mais que souvent il s'était trouvé à ses côtés tandis que celui-ci considérait que ceux qui prétendent avoir rencontré

une divinité par l'intermédiaire d'une vision étaient des imposteurs, mais en revanche prêtait attention à ceux qui disent avoir entendu une voix et les interrogeait avec beaucoup de sérieux.

Dans le second paragraphe, Simmias développe les réflexions sur la nature du démon de Socrate auxquelles ses amis et lui-même se sont livrés. À la différence du commun des mortels, Socrate est capable d'entendre les signes envoyés par son démon.

1.5 « Ὅθεν ἡμῖν παρίστατο » la traduction du verbe a posé des problèmes à de nombreux candidats. Pourtant, on trouve dans le Bailly à παρίστημι « παρ. τί τι, « quelque chose vient à l'esprit de quelqu'un de », avec l'infinitif, avec des références à Sophocle, *Œdipe Roi*, 911 et Démosthène, 28,1. Le verbe παρίστατο, ici à la forme impersonnelle, est construit avec l'infinitif ὑπονοεῖν. Le participe au datif σκοπούμενοις s'accorde avec ἡμῖν

ὑπονοεῖν (1.5) se construit avec μήποτε qui introduit la supposition élaborée par Simmias et ses amis. Il s'agit d'une interrogation indirecte dont le verbe εἴη est à l'optatif oblique en l'absence de ἄν, il ne peut s'agir d'un optatif de potentialité. μήποτε a souvent été confondu avec la négation « Ne jamais ». Le sujet de l'interrogation indirecte est τὸ Σωκράτους δαιμόνιον. La traduction de φωνῆς τινος αἰσθησις et de λόγου νόησις (1.6) n'a pas particulièrement gêné les candidats; pourtant, φωνῆς a parfois été traduit par « Parole » ce qui est impossible puisque dans la suite de la phrase Simmias oppose l'absence de voix dans le sommeil et l'impression paradoxale d'entendre des propos et d'en saisir le sens alors que précisément il n'y a pas de voix. Nous avons accepté la traduction de « Pensée » pour λόγου (« la compréhension d'une pensée »), bien que le sens de « Parole » nous semble préférable, vu le parallèle qui suit avec les voix que l'on croit entendre dans son sommeil.

On peut ainsi proposer comme traduction pour cette deuxième phrase « De là, il nous vint à l'esprit, tandis que nous examinions la question en privé entre nous, de supposer que le démon de Socrate n'était peut-être pas une vision mais la perception de quelque voix ou la compréhension d'une parole qui s'attachait à lui de manière extraordinaire ».

ὥσπερ (...) ἀκούειν (1.7-8) Simmias va éclairer ses propos au moyen d'une comparaison introduite par ὥσπερ καὶ « Il est comme » adverbial devait être traduit ainsi que la particule adversative δὲ (dans la dernière partie de la phrase). La difficulté de la fin de cette seconde phrase résidait dans la traduction délicate de λόγων δὲ τινων δόξας καὶ νοήσεις λαμβάνοντες – nous avons été indulgentes sur ce point. Le verbe ἀκούειν se construit avec le participe au génitif

φθεγγομένων] sans sujet exprimé (il faut suppléer τινών). Nous reprendrons la traduction d'un candidat pour la fin de cette phrase] «De même aussi qu'il n'y a pas de voix dans le sommeil mais que pourtant, en ayant l'impression de percevoir certains propos et en les comprenant, on croit entendre des gens parler.»

Ἄλλὰ(1...) δηλούμενοις (1.8-12)

Simmiias explique maintenant la difficulté que les hommes ont à percevoir à l'état de veille les signes envoyés par les démons. Cette difficulté éprouvée par beaucoup d'entre nous s'oppose à la facilité de Socrate à les entendre. Socrate en effet n'éprouve pas de passions néfastes et c'est son âme qui dirige son corps. D'où la construction paratactique] au τοῖς μὲν] de la ligne 8 s'oppose le Σωκράτει δὲ] de la ligne 12. On a donc ici un hellénisme que les étudiants connaissent bien sous la forme de οἱ μὲν... οἱ δέ.

Notons d'abord qu'il fallait traduire cette phrase en entier puisque les crochets ligne 10 n'étaient pas des crochets droits.

ὄναρ (1.9) a une valeur adverbiale et s'oppose à ὕπαρ δὲ(1.10). Le verbe γίγνεται a le sens courant de «Se produire, survenir» et διὰ et l'accusatif (1.9) a une valeur causale.

ὥς ἀληθῶς a une valeur adverbiale («En vérité, véritablement»).

ὅταν...ἀκούουσιν joue le rôle d'une parenthèse. ὅταν se construit avec le subjonctif et introduit une proposition à l'éventuel. Rappelons que ἀκούουσιν est la troisième personne du présent de l'indicatif au pluriel de ἀκούω (et non un participe masculin au datif qui serait substantivé par le τοῖς de la ligne 9). On peut ainsi proposer comme traduction de ce passage: «] Mais pour la plupart des hommes, une telle compréhension ne se produit véritablement qu'en rêve à cause de la tranquillité et du calme du corps – lorsque l'on dort, on entend mieux- ...» .

Dans la seconde partie de la phrase, le verbe principal est ἔχουσι, dont le c.o.d. est τῇ ψυχῇ] L'adjectif ἐπήκοον est un adjectif épïcène, il s'accorde avec τῇ ψυχῇ] et a une valeur attributive. Le comparatif au génitif τῶν κρειττόνων, complément du nom τῇ ψυχῇ] désigne bien entendu les démons, les êtres supérieurs qui nous envoient des signes, et non les hommes supérieurs (ce qui n'a vraiment aucun sens dans le contexte). Le participe parfait πεπνιγμένοι (1.11) est suivi de deux compléments dont la construction est identique (datif+ génitif) : θορύβῳ τῶν παθῶν et περιαγωγῇ τῶν χειρῶν. L'enclitique γε (1.11) portant sur πεπνιγμένοι (πεπνιγμένοι γε, 1.11) devait être traduit. θορύβῳ et περιαγωγῇ ont ici deux sens assez voisins]

«Tumulte, vacarme» et «Turbillon» («Étouffés assurément par le tumulte des passions et le tourbillon des besoins») le sens de «Distraction» pour περιαγωγή ne semble pas pertinent, vu le sens de πεπνιγμένοι.

οὐ δύνανται (l.12) est construit avec deux infinitifs, l'infinitif aoriste εἰσακοῦσαι et l'infinitif présent παρασχεῖν. παρασχεῖν τῇ διάνοιαν est construit avec τοῖς δηλουμένοις, participe neutre substantivé au datif pluriel du verbe très courant en grec δηλώ-ω «Montrer, révéler» (et non du verbe δηλέω-ω, «blesser, endommager», avec lequel certains candidats déroutés l'ont confondu). Voici la traduction d'un candidat pour la seconde partie de cette phrase «[...] alors qu'à l'état de veille leur âme a bien de la peine à se tenir à l'écoute des êtres supérieurs, et, étouffés assurément par le tumulte de leurs passions et le tourbillon de leurs besoins, ils ne peuvent entendre ni prêter leur attention à ce qui leur est révélé».

Σωκράτει δὲ...μεταβαλεῖν (l.12-14) rappelons que Σωκράτει δὲ s'oppose au τοῖς μὲν de la phrase précédente, aussi était-il impératif de donner au δὲ toute sa valeur adversative.

Le sujet de ἦν est ὁ νοῦς, et non pas «Socrate», comme l'ambiguïté des pronoms pouvait le laisser croire dans certaines copies. La première proposition participiale, καθαρὸς ὢν καὶ ἀπαθής, apposée au sujet, a une valeur causale (Simmias explique en effet pourquoi «L'esprit de Socrate (...) était facile à toucher et subtil»), tandis que la seconde, parce qu'elle est juxtaposée et non coordonnée à la première, n'est pas sur le même plan et dépend de celle-ci. Elle a, elle aussi, une valeur causale, τῷ σώματι...καταμιγνὺς αὐτόν expliquant à son tour la raison pour laquelle l'esprit de Socrate était «pur et exempt de passions» (ἀπαθής ne signifie pas «insensible», mais doit se comprendre par référence et opposition au τῶν παθῶν de la phrase précédente).

Cette deuxième proposition participiale a souvent été mal analysée : rappelons donc que αὐτόν est le pronom réfléchi de la 3^e personne et renvoie donc au sujet de καταμιγνύς (ὁ νοῦς) ; μικρά n'est pas le c.o.d. de καταμιγνύς mais a une valeur adverbiale dans l'expression τῶν ἀναγκαίων χάριν, χάριν a une valeur prépositionnelle (rappelons que χάριν + génitif signifie «à cause de, pour»).

L'on pouvait donc traduire la première partie de la phrase de la manière suivante : «Mais dans le cas de Socrate, son esprit, comme il était pur et exempt de passions, parce qu'il ne se mélangeait au corps que pour les strictes nécessités, était facile à toucher et subtil...»

L'expression λεπτὸς ὑπὸ τοῦ προσπεσόντος μεταβαλεῖν a souvent été mal construite. On ne pouvait pas interpréter μεταβαλεῖν comme un infinitif substantivé par l'article τοῦ - car dans ce cas, que faire du participe προσπεσόντος ? - il fallait le rattacher à l'adjectif λεπτός, comme un infinitif de sens final ou consécutif, et comprendre τοῦ προσπεσόντος comme un participe substantivé : «...subtil au point de se transformer vivement sous l'effet de ce qui lui parvenait.» τοῦ προσπεσόντος, de même que τὸ προσπίπτον dans la phrase suivante, désigne littéralement «ce qui tombe <sur lui>».

Τὸ δὲ προσπίπτον...τοῦ νοοῦντος (1.14-16) ☐ Simmias explique maintenant en quoi pouvaient consister la nature et l'action de «ce qui lui parvenait».

Ἄν τις εἰκάσειε est la proposition principale à l'optatif de potentialité, dont dépend une proposition dont le verbe, s'il était exprimé, serait à l'infinitif (cette construction est bien indiquée dans le Bailly) et dont le sujet est τὸ προσπίπτον, φθόγγον et λόγον étant attribués du sujet. Il faut en effet suppléer le verbe εἶναι. Δαίμονος est nécessairement le complément de λόγον - et non de φωνῆς, ce qui serait un contresens sur le texte - tandis que le participe ἐφαπτόμενον, qui se rapporte à λόγον et qualifie son action, a pour complément τοῦ νοοῦντος (le verbe ἐφάπτομαι se construit avec le génitif), αὐτῷ τῷ δηλουμένῳ étant un complément au datif instrumental.

Λόγος a ici le sens de «pensée» ☐ ou de «parole» ☐, et cette parole a alors ceci de particulier qu'elle agit «sans voix» (ἄνευ φωνῆς), c'est-à-dire «sans avoir recours à/besoin de la voix» (il ne peut s'agir en effet à proprement parler d'une "parole sans voix") mais «par l'intermédiaire de cela même qui est révélé (αὐτῷ τῷ δηλουμένῳ). Αὐτῷ τῷ δηλουμένῳ est en effet un participe substantivé au neutre, qui renvoie à l'expression déjà utilisée (τοῖς δηλουμένοις, 1.12). Simmias explicite ici la «façon étrange» (ἄτόπῳ τινὶ τρόπῳ, 1.7) qu'avait le démon de Socrate de s'adresser à celui-ci, désigné à présent par τοῦ νοοῦντος, «celui qui pense» ☐☐ «Et l'on pourrait se figurer que ce qui lui parvenait était non pas un son, mais la parole d'un démon qui, sans avoir recours à la voix, entrait en relation avec celui qui pense par l'intermédiaire de cela même qui était montré.»

Πληγὴ γὰρ...ἐντυγχάνωμεν (1.16-17) ☐

Simmias explique pourquoi ce qui atteignait Socrate ne pouvait être une voix : c'est que toute voix implique un choc ☐ or, la façon dont le démon entrait en relation avec Socrate était

empreinte de douceur, comme le montre l'emploi des participes συνάπτοντος, l.6., ἐφάπτομενον, l.15 et ἐπιθιγγάνων, l.17, ainsi que des adjectifs οὐ βιαίους(...) ἀλλ' εὐστροφούς καὶ μαλακὰς qui qualifient ὁρμάς à la ligne 19.

Τῆς ψυχῆς...εἰσδεχομένης forme une unité syntaxique. L'on peut considérer celle-ci comme une unité indépendante, proposition participiale au génitif absolu, à valeur temporelle ou causale, dont le sujet est τῆς ψυχῆς, et dans ce cas traduire : «La voix ressemble en effet à un choc, lorsque l'âme reçoit le discours de force par les oreilles» ou «Parce que l'âme reçoit le discours de force par les oreilles». Mais l'on peut aussi faire de τῆς ψυχῆς le complément de πληγῇ, et de εἰσδεχομένης un participe apposé, équivalent à une proposition subordonnée circonstancielle de temps ou de cause. Cependant, nous n'avons accepté cette seconde solution que lorsque la traduction mettait en évidence que τῆς ψυχῆς avait bien été compris comme un génitif objectif (c'est l'âme qui est l'objet de ce coup et non elle qui le donne !). L'on pouvait ainsi choisir de traduire : «...un choc pour l'âme lorsqu'elle reçoit...».

Il fallait enfin donner au subjonctif ἐντυγχάνωμεν, introduit par ὅταν, sa pleine valeur d'expression de l'éventuel ou de la répétition dans le présent : «lorsque d'aventure nous nous rencontrons les uns les autres» ou «Chaque fois que d'aventure nous nous rencontrons les uns les autres».

ὁ δὲ τοῦ κρείττονος νοῦς...ὥσπερ ἡνίας ἐνδούσας (l.17-20) La douceur avec laquelle le démon agit contraste avec la brutalité de la voix humaine pour l'âme : ainsi s'explique l'emploi du δέ adversatif en début de phrase.

Pour la deuxième fois dans le texte (cf. l.11, τῶν κρείττόνων), Simmias se réfère aux êtres supérieurs : le démon, désigné ici par τοῦ κρείττονος, est l'un d'entre eux. Cette répétition fait sens, et la traduction doit être la même dans les deux cas.

L'ensemble est constitué de deux propositions indépendantes coordonnées : l'une décrit l'action de «l'esprit de l'être supérieur» (ὁ τοῦ κρείττονος νοῦς) sur l'âme, l'autre la réaction de l'âme - ἡ δ' [ε] renvoie à τὴν εὐφῶα ψυχὴν.

Le participe apposé ἐπιθιγγάνων désigne l'action de «Toucher légèrement», d'«Effleurer»; ce verbe ne se construisant qu'avec le génitif (cf. les exemples donnés par le Bailly), on ne peut lui rattacher directement τῷ νοηθέντι, participe substantivé au datif : τῷ

νοηθέντι est un participe aoriste passif, au datif instrumental, de genre neutre par conséquent, «au moyen de ce qui a été pensé».

πληγῆς est le complément de μὴ δεομένην, qui se rapporte à τὴν εὐφύα ψυχὴν : litt. «l'âme douée d'une nature bonne, n'ayant pas besoin d'un choc».

La première partie de la phrase peut se traduire ainsi : «Mais l'esprit de l'être supérieur guide l'âme douée d'une nature bonne en l'effleurant, par l'intermédiaire de ce qui a été pensé, sans que celle-ci ait besoin d'un choc».

La deuxième partie de la phrase a été source de nombreuses erreurs.

Nous sommes obligées de préciser ici que la forme ἐνδίδωσιν est la 3^e personne du singulier de l'indicatif présent actif du verbe ἐνδίδωμι. Que désigne αὐτῷ, nécessairement pronom de rappel -étant donné son emploi ici- et sujet des deux participes, dans l'expression αὐτῷ χαλῶντι καὶ συντείνοντι ? Ce ne peut être que l'esprit de l'être supérieur qui agit sur l'âme, qui la guide (et non pas τῷ νοηθέντι, qui est à la voix passive). Le verbe ἐνδίδωσιν a le sens de «s'abandonner» (il faut sous-entendre un pronom réfléchi comme ἐαυτόν, possibilité bien indiquée par le Bailly), tandis que les deux participes ont pour complément d'objet τὰς ὁρμάς.

Les ὁρμαὶ désignent les mouvements ou élans imprimés par «l'esprit de l'être supérieur» à l'âme. Ceux-ci ne sont pas violents car ils sont le fait du νοῦς et ne se produisent pas «sous l'effet de passions tendant en sens contraire» ou «opposant une résistance» (ὕπὸ παθῶν ἀντιτεινόντων). Contrairement à ce qui était décrit plus haut (l.11), l'âme n'est pas ici tyrannisée par les passions et la comparaison de ces mouvements à «des rênes qui se sont relâchées» (ὥσπερ ἡνίας ἐνδούσας), empruntée à l'art de l'équitation, illustre bien la conduite puissante mais souple et calme du démon qui guide un être tel que Socrate : «Pendant que celle-ci s'abandonne à l'esprit qui détend et tend ses élans, des élans que ne rendent pas violents des passions opposant une tension inverse, mais souples et doux, pareils à des rênes que l'on a relâchées».

Οὐ δεῖ δὲ θαυμάζειν...ὁμαλῶς περιφερομένων (l.20-22)

Les images à valeur pédagogique sur lesquelles se clôt le texte pouvaient permettre aux candidats de mieux comprendre ce qui venait d'être exposé ou de répondre à un étonnement qui était peut-être déjà aussi celui des interlocuteurs de Simmias (οὐ δεῖ δὲ θαυμάζειν)...

Ces deux images sont coordonnées par la locution τοῦτο μὲν...τοῦτο δέ, «D'un côté...de l'autre».

La difficulté à comprendre ὁρῶντας s'est fait sentir dans de nombreuses copies. Ce n'est pas un participe substantivé, il ne fallait donc pas le traduire par «Ceux qui voient». Ce n'est pas non plus l'équivalent d'une proposition complétive introduite par ὅτι, dépendant de θαυμάζειν, car dans ce cas l'on aurait un génitif de personne accompagné d'un participe accordé au génitif. Il faut donc l'analyser comme un participe apposé au sujet non exprimé de θαυμάζειν (τινας οὐ ἤμας), à valeur temporelle, et θαυμάζειν est pris absolument : «Or il ne faut pas s'en étonner, lorsque l'on voit ...».

La première image est empruntée à la marine, c'est celle de grands vaisseaux dont les manœuvres (ou «tours», περιαγωγάς) sont actionnées par des objets pourtant bien inférieurs en taille (en l'occurrence, les gouvernails) : «lorsque l'on voit d'un côté les tours effectués par de grands vaisseaux sous l'action de petits gouvernails...»

La seconde image se réfère à l'art du potier - bien que nous ne jugions pas les candidats sur leurs compétences en la matière, certaines traductions nous ont parfois étonnées... τροχῶν κεραμεικῶν désigne les «Tours des potiers» ou «Les tours en terre cuite» (κεραμεικῶν ne semble pas désigner à proprement parler ici le "quartier du Céramique", mais il faut reconnaître que le Bailly n'est pas précis sur ce point) ; δίνησιν est la «Rotation» qu'effectuent ces tours sur eux-mêmes ; περιφερομένων se rapporte à τροχῶν : les tours tournent en cercle «De façon régulière»(ὁμαλῶς). Peu de candidats ont vu qu'il fallait impérativement rattacher ἄκρας à χειρός : cette construction attributive de l'adjectif ἄκρος n'est pourtant pas rare. Il ne s'agit pas, cependant, du «sommet» de la main (!) mais bien plutôt du «bout des doigts» (le Bailly donne la traduction de cette expression). Enfin, ἄκρας χειρός est complément du substantif παραψάσει, au datif instrumental, qui désigne l'action d'effleurer (à ne pas confondre avec la 3^e personne du singulier de l'indicatif futur de παραψάω). L'on pouvait traduire ainsi : «(D'un côté) de l'autre, la rotation des tours de potiers qui tournent en cercles réguliers quand on les effleure du bout des doigts.»

Ces exemples confirment qu'un objet moteur, si petit soit-il et si légère que soit son action, peut produire de grands et puissants mouvements. De même, le démon de Socrate agit puissamment sur l'âme du philosophe par une simple impulsion.

Ce texte pouvait paraître ardu et abstrait en apparence. Cependant, une analyse patiente et rigoureuse permettait d'élucider au fur et à mesure les éventuelles difficultés. En outre, les images offraient la possibilité d'en éclairer parfois rétrospectivement le sens .